



Lettera di

Camillo Benso di Cavour a Victoire de Clermont-Tonnerre, n.
de Sellon d'Allaman

12 janvier 1824 [*recte*: 1825]

Très chère tante,

Pardonnez-moi je vous prie si je n'ai pas plus tôt rempli envers vous les devoirs que l'usage et mon cœur me dictaient depuis longtems; mais comme, durant tous ces jours-ci de grandes fêtes, nous avons été obligés d'aller très souvent à la cour et au spectacle pour notre service de pages, je n'ai pu avoir que très peu de tems à ma disposition, et par conséquent je n'ai pu vous écrire.

J'espère pourtant être encore à tems pour vous souhaiter, ainsi qu'à mon cher oncle Tonnerre, une année heureuse durant laquelle aucun chagrin ne vienne troubler votre bonheur. Mes vœux seront peut-être les derniers que vous recevrez, mais du moins ils ne seront pas les moins sincères, car ils partent du fond d'un cœur qui vous chérit. Je ne doute point que le ciel n'exauce mes vœux, car vous méritez, par le bon usage que vous faites de ses dons, qu'il continue à vous bénéficier et vous combler de ses bienfaits.

L'année qui vient d'expirer a été bien heureuse pour toute la famille, car elle a passé avec vous des mois fortunés et pleins de douces jouissances; moins heureux qu'elle, je n'ai pu passer avec vous que bien peu de tems, et je n'ai fait qu'entrevoir le bonheur dont je ne pouvais jouir. Pourtant je me consolais pensant qu'une autre année aurait été plus heureuse pour moi, et que j'aurais pu obtenir un congé afin d'aller avec toute la famille au Bocage, passer un mois avec vous; mais après avoir bien réfléchi j'ai vu que la chose était presque impossible, car le chevalier ne voudrait accorder qu'une ou deux permissions, et plusieurs jeunes gens de mon cours n'ont plus vu leurs parens depuis quelques années; ainsi, ils ont beaucoup plus droit que



moi à réclamer un congé. Et j'ai bien peur de devoir encore prendre patience cette année, et d'être obligé d'attendre que je sois sorti de l'académie. Hélas, les premiers pas d'une carrière sont toujours pénibles.

Je vous prie d'avoir la bonté de vous rappeler du livre que je vous avais demandé, *Mémorial de l'officier du génie*.

Veillez dire bien des choses de ma part à mon oncle Tonnerre, et accepter mes protestations d'affection et de respect.

Camille Cavour